



Eduard MÜHLE, *Słowianie. Rzeczywistość i fikcja wspólnoty. VI-XV wiek*

Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2020

Marcin Kurdyka



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/res/4218>

DOI : 10.4000/res.4218

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 10 mai 2021

Pagination : 179-195

ISBN : 978-2-7204-0663-8

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Marcin Kurdyka, « Eduard MÜHLE, *Słowianie. Rzeczywistość i fikcja wspólnoty. VI-XV wiek* », *Revue des études slaves* [En ligne], XCII-1 | 2021, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 11 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/res/4218> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.4218>

Ce document a été généré automatiquement le 11 mai 2021.

Revue des études slaves

Eduard MÜHLE, *Słowianie. Rzeczywistość i fikcja wspólnoty. VI-XV wiek*

Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2020

Marcin Kurdyka

RÉFÉRENCE

Eduard Mühle, *Słowianie. Rzeczywistość i fikcja wspólnoty. VI-XV wiek*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2020, 474 p. ISBN 978-83-01-21443-2

- 1 Cet ouvrage est la traduction en polonais d'une parution allemande d'août 2020, *Die Slawen im Mittelalter. Zwischen Idee und Wirklichkeit*, qui s'inscrit dans la continuité des recherches d'E. Mühle sur l'identité slave au Moyen Âge.
- 2 Un premier chapitre est consacré aux dimensions culturelles et intellectuelles de la question slave à l'époque moderne et contemporaine, en insistant sur le XIXe et le XXe siècle. L'auteur distingue bien les jalons importants qui ont permis le développement et l'épanouissement du slavophilisme et du panslavisme dans l'Europe centrale et orientale. Des prémices avec Herder, à l'austro-slavisme d'un Palacký et au messianisme de Mickiewicz, en passant par l'impérialisme russe, la question slave a été au cœur d'un grand nombre de débats intellectuels européens.
- 3 Après ce chapitre faisant office d'introduction, la problématique est posée : existe-t-il un sentiment d'appartenance commun – ce qu'E. Mühle appelle « l'idée slave » – aux peuples slavophones médiévaux ? La démonstration s'articule à travers un plan chronologique. Tout d'abord, l'auteur s'intéresse aux Slaves durant les premiers siècles du Moyen Âge, en examinant l'image donnée par les sources byzantines, latines et arabes (ch. III). Les sources archéologiques sont également mobilisées pour tenter d'esquisser une synthèse culturelle et sociale de la vie de ces premières tribus slaves (ch. IV).

- 4 Après une évocation des premiers *regna* slaves – la Proto Bulgarie, la Carinthie, la Grande Moravie, et les petites principautés balkaniques – un long développement est consacré aux différentes nations émergentes à partir du IX^e et du X^e siècle (ch. V et VI). L'histoire politique et culturelle de chacune des principautés est abordée, avant d'entrevoir une éventuelle identité slave. Des sources de cette période, seules la *Povest' vremenyx* et de la Rus' kievienne, ainsi que la *Chronique du Prêtre de Duklja* des Balkans affirment une certaine « idée slave », mais « leur narration concerne seulement une partie du monde slave » (p. 361).
- 5 De cette première analyse, se terminant autour de la fin du XIII^e siècle, l'auteur offre une conclusion sans appel : « Les catégories de "l'identité slave" ou de "communauté slave" n'ont eu aucun rôle dans la formation de l'identité nationale des Bulgares, des Tchèques, des Croates, des Ruthènes, des Polonais et des Serbes » (p. 361). La même analyse, appliquée aux Slaves de la Baltique ou des Balkans – demeurés pour la plupart païens – ne change pas cette interprétation (ch. VII). Si le terme de *Sclavus* reste, jusqu'au XI^e siècle, un terme vague et générique, pratique pour désigner les peuples de l'Est de l'Europe, il devient de plus en plus circonscrit et spécifique, jusqu'à progressivement disparaître au profit des nouveaux ethnonymes. Toutefois, dans le même temps, ce terme se charge d'une connotation de plus en plus négative, devenant un synonyme de païen, d'esclave ou de barbare (ch. VIII).
- 6 Une identité slave n'apparaît réellement qu'à la fin du XIII^e siècle : E. Mühle suit ici de manière proche la chronologie établie par F. Graus (ch. IX) ¹. Sa première expression serait le manifeste de Přemysl Otakar II, de 1278, qui insiste sur l'unité linguistique et biologique des Polonais et des Tchèques. En Bohême, cette idée slave s'épanouit sous Charles IV, qui fonde des monastères professant le rite slavon. En outre, l'idée d'origine commune des Slaves est particulièrement présente dans l'historiographie de son règne, ainsi que dans l'historiographie polonaise du XIV^e et XV^e siècle. Des échos de cette conception sont décelables sur les rives de la Baltique, en Poméranie et dans le Mecklembourg, alors qu'elle disparaît des Balkans et de la Rus' au Bas Moyen Âge.
- 7 E. Mühle offre une synthèse de l'histoire politique mais aussi culturelle des Slaves sur une période couvrant tout le Moyen Âge, ce qui constitue un effort et un travail à souligner. Il fait la part belle à l'historiographie allemande, tout en citant régulièrement l'historiographie des différents pays slaves et l'historiographie anglo-saxonne.
- 8 Son ouvrage s'inscrit avant tout dans une entreprise de déconstruction de l'identité slave, dont les conclusions sont radicales. Les termes de *Sclavi* ou de *Sklavenoi* ne sont – au départ – qu'une « abstraction », un mot commode pour désigner des peuples différents à l'Est ou au Sud-Est de l'Europe (p. 414-416). Même si les élites des principautés slaves ont pu se désigner sous le terme de *Sclavi*, « cela n'a pas eu un grand rôle dans la création de leur propre identité » (p. 418). L'auteur oppose le développement progressif des identités nationales, entre le X^e et le XII^e siècle – à cette identité slave. Une seule exception existe : la mission de Constantin-Cyrille et Méthode, de la fin du IX^e siècle, ayant voulu édifier « une culture et une identité slave spécifique » (p. 419). Quant aux conceptions slaves de la fin du Moyen Âge, elles ont un rôle avant tout politique, quand elles ne sont pas de pures constructions intellectuelles.
- 9 Cette approche hypercritique de l'identité slave médiévale pose problème et peut manquer de nuances. Il existe d'emblée un problème de définition : quelle est cette

« idée slave », que l'auteur évoque très régulièrement tout au long de son propos ? À travers la lecture de l'ouvrage, il est possible de déduire qu'il s'agit d'une forme de panslavisme médiéval, un sentiment d'appartenance à une communauté plus large, qui aurait une culture commune et une fraternité particulière. Ce dernier point interroge : l'appartenance à une communauté signifie-t-elle l'absence de conflit ? Pour infirmer cette idée, l'auteur invoque les guerres, les tensions, la mauvaise image des voisins slaves contenue dans la plupart des chroniques (p. 271, p. 212). Cet argument ne convainc guère : au XIX^e et au XX^e siècle, alors que les idées slavophiles avaient une puissance intellectuelle autrement plus importante, elles n'ont pas empêché les peuples slaves de s'affronter pendant la Première Guerre mondiale.

- 10 Il est d'autant plus difficile de suivre l'auteur quand il affirme que l'identité slave n'a joué aucun rôle dans la construction des différentes identités nationales, qu'il fournit lui-même les contre-arguments à sa propre thèse. Il montre, en conclusion, que le regard extérieur porté par les sources franques ou byzantines sur les Slaves ne peut être rejeté puisque « les définitions extérieures se fusionnent avec la conscience de soi dans un processus de création d'une identité sociale et culturelle » (p. 417). À ce titre, la connotation négative induite par le terme *Sclavus*, à partir du X^e siècle, se retrouve également dans les sources bulgares, croates, polonaises, tchèques. Les nouveaux ethnonymes – *Bulgari*, *Croati*, *Poloni* ou *Boemi* – servent alors la création d'une nouvelle identité chrétienne, en opposition au terme de *Sclavi* qui évoque le paganisme ou la barbarie.
- 11 Des erreurs d'interprétation sont aussi à signaler. Ainsi, pour expliquer que les Riourikides n'avaient pas une politique matrimoniale particulièrement tournée vers leurs voisins slaves, E. Mühle écrit que « trois quarts des 52 mariages connus par les Riourikides du milieu du X^e siècle au milieu du XII^e siècle ont été conclus avec des représentants des lignées occidentales », en s'appuyant ici sur l'ouvrage de Christian A. Raffensperger (p. 242-243)². Ce qu'il omet de préciser, c'est que dans ces souverains occidentaux, les Piast de Pologne sont les plus représentés !
- 12 L'analyse des sources manque parfois de profondeur. La partie concernant la *Povest' vremen'nyx let* laisse perplexe (p. 248). L'auteur considère que son *origo gentis* des Slaves n'est « qu'une fiction intellectuelle » et ne reflète pas la manière dont les populations de la Rus' se percevaient. On peut admettre que le texte est d'inspiration monastique et témoigne d'une culture livresque, accessible avant tout à une élite cléricale et princière, mais la construction idéologique est bel et bien autochtone ; en outre, s.a. 6406/AD 898, le récit de la mission de Cyrille et Méthode, inspiré de leur cycle hagiographique, affirme l'unité de la langue/nation slave. En quoi faudrait-il rejeter ces thèses, tout en prenant en considération des fictions, tout aussi « intellectuelles » sur l'origine des Francs élaborées dans la culture mérovingienne ou carolingienne ? Une autre lacune est visible dans l'analyse des continuateurs de Cosmas de Prague en Bohême, en particulier le moine de Sazawa, au XII^e siècle. Celui-ci n'utiliserait le terme de *Sclavi* qu'en référence aux Slaves de la Baltique. D'autres mentions existent pourtant. Il désigne ainsi le duc polonais Bolesław Chrobry sous le nom de *dux slavonice* – alors même que sa principauté est bien la *Polonia* – tandis qu'un peu plus loin, à propos du duc tchèque Břetislav, il le loue comme étant « le joyeux des Slaves ». Ces mentions seules remettent en cause l'argument d'E. Mühle, pour qui le terme de *slaves* est équivalent à celui de *Boemi* dans l'historiographie médiévale de la Bohême, au moins jusqu'à la *Chronique de Dalimil*. Cette thèse est insuffisamment étayée.

- 13 Si les sources hagiographiques sont mobilisées, elles pourraient l'être davantage. La mission de Constantin-Cyrille et Méthode, sa mémoire, ses différents récits, ne saurait se limiter au monde orthodoxe quant à son influence : le cas de la Bohême fournit un contre-exemple majeur sans qu'on puisse le circonscrire au règne de Charles IV seulement. L'autre figure importante, Adalbert – vu parfois comme l'évangélisateur des Slaves dans la Pologne médiévale – mérite un traitement plus approfondi.
- 14 L'ouvrage d'E. Mühle reste toutefois une synthèse originale, ayant le mérite d'englober l'ensemble du monde slave médiéval, et qui fournit au lecteur une histoire politique et culturelle riche et documentée, notamment pour le Haut Moyen Âge. Il peut, avec les synthèses de F. Dvornik et F. Curta³, être considéré d'ores et déjà comme un excellent outil pour tout chercheur s'intéressant de plus près à l'Europe slave.
-

NOTES

1. F. Graus, *Die Nationenbildung der Westslawen im Mittelalter*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1980.
2. C. Raffensperger, *Reimagining Europe. Kievan Rus' in the Medieval World, 988-1146*, Harvard, Harvard University Press, 2012.
3. F. Dvornik, *les Slaves. Histoire et civilisation, de l'Antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris, Éd. du Seuil, 1970. ; F. Curta, *Eastern Europe in the Middle Ages (500-1300)*, Leiden – Boston, Brill, 2019.
-

AUTEURS

MARCIN KURDYKA

Laboratoire LLSETI – Université Savoie Mont Blanc